

Arkaneus

Samuel Mercier

Numéro 11, 2009

Moustaches

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Biscuit Chinois

ISSN

1718-9578 (imprimé)

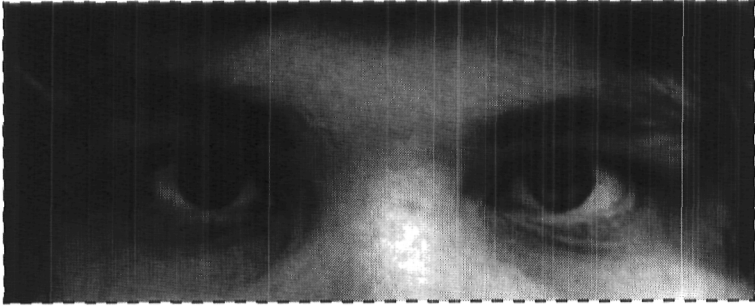
1920-7840 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mercier, S. (2009). Arkaneus. *Biscuit Chinois*, (11), 76–83.

Arkaneus



Samuel Mercier

est né à Rivière-du-Loup de parents psychologues. Il étudie la littérature à l'Université de Montréal. Il a aussi vécu un an à Paris à faire comme s'il allait à la Sorbonne en passant l'essentiel de son temps dans un bar du XVIII^e. Il paie désormais ses dettes en vendant des magazines dans un kiosque à journaux.

J'ÉTAIS COMPLÈTEMENT ABSORBÉ par mon scénario quand Martin est venu sonner. Il avait un plan, qu'il disait. Le ménage était pas tellement fait et ça me gênait qu'il entre, mais je pouvais pas le laisser dehors, quand même. Il avait la barbe un peu fatiguée et les yeux rouges. Il avait bu aussi, je crois.

Il a marché vers le frigo et m'a tendu une bière avant de s'en prendre une. Il m'a demandé comment se passait l'écriture du scénario et il s'est assis à la table. Je me suis assis aussi et je lui ai répondu que ça avançait bien.

Les détails se plaçaient d'eux-mêmes parce que j'avais fait beaucoup de fiches. Et puis, de toute façon, j'avais un bon personnage. Mais je me demandais ce qui se vendrait le plus. Je savais pas si Arkaneus devait marier tout de suite la princesse de Nioma où s'il devait, avant, aller réaliser la prophétie et affronter le Prince Sombre. Évidemment, il avait déjà l'épée mythique d'Arkangold et le trône de Sidovie, mais c'était quand même le Prince Sombre qui tenait sous sa domination les planètes d'Ioma et de Kanaga, le royaume antique de Nioma. C'étaient des détails embêtants et j'étais un peu pris dans mon histoire.

J'en ai parlé à Martin, mais il avait l'air de pas trop savoir quoi faire. Il a tapoté sa bière un moment et il a levé les yeux vers moi.

— J'ai un meilleur plan, qu'il a dit. Tout ce que ça coûte c'est deux mille dollars et après tu empoches seize mille. Regarde.

Il a soulevé sa manche pour que je voie sa montre. Un sourire s'est dessiné à travers sa barbe trouée. Il a attendu que je regarde bien avant de me dire :

— C'est une Rolex. Elle vaut huit cents dollars. Et c'est juste une partie de mes revenus. Si tu deviens partenaire, on se fout des montres et on part pour l'Ouest. Vraiment simple. Tout ce qu'il faut faire c'est recruter huit investisseurs. C'est un système d'économie qui fonctionne déjà en Allemagne.

— Je sais pas, que je lui ai répondu. J'ai rencontré un producteur pour le scénario. Éric, qu'il s'appelle. Il travaille pour Animatix. C'est un ami de Marie.

Bon, d'accord, j'étais plus vraiment avec Marie depuis sa rencontre avec l'autre con. Il était employé dans la même boîte de production qu'elle, le salaud. Rien que son nom m'éccœurait : Florian. Flo-ri-an, un « l » qui vient gratter le palais après le « F » baveux, et puis le « r » qui crachote pour crever dans un « an » nasal. FFFlo-rrri-aan, avec sa moustache et ses t-shirts qui faisaient rire les filles.

Mais c'était qu'un mauvais moment à passer. Elle reviendrait. Je commençais déjà à l'ignorer un peu et je savais que ça la rendait folle. J'étais particulièrement fier de mon dernier email :

Salut Marie,

Il faudrait que je passe prendre les CD que je t'ai prêtés.

Bye

Rien de plus que ça.

Les yeux rougis de Martin fixaient le bracelet de sa Rolex. Ça faisait longtemps qu'il avait dormi, je crois. J'imagine qu'il attendait une sorte de réponse. Je me suis gratté la barbe un moment. Puis, j'ai dit :

— C'est une bonne idée, c'est sûr. Mais il faut quand même que je me garde du capital pour faire un pilote.

Il a souri. Puis, il s'est levé pour poser sa main sur mon épaule :

— Tu vas voir, qu'il a dit. Tu vas voir...

Il s'est dirigé vers le sofa. Il a ouvert la télévision et il s'est mis à regarder le hockey. Il n'avait pas le câble chez lui. Quand il est parti, je suis retourné plancher sur mon scénario.

Le lendemain, je suis passé à la banque pour prendre des chèques. Je suis aussi passé au magasin sur St-Hubert pour m'acheter le t-shirt de Queen que je voulais depuis un moment. Ce soir-là, c'était le lancement du nouveau film chez Animatix et je savais que je devais pas rater ma chance de rencontrer Éric et de

lui parler de mon projet. Évidemment, il fallait que je sois à mon meilleur.

En revenant à l'appart, j'ai tenté de téléphoner à Marie, mais sa colocataire m'a dit qu'elle était partie. Après, j'ai essayé d'avancer encore avec le scénario, mais j'étais trop fébrile à propos de la rencontre. Je suis allé prendre une douche.

La serviette que je venais de passer sur le miroir avait laissé de petites mousses. Je me suis baissé vers le lavabo pour éponger les derniers flocons de crème à raser sur mon visage. J'ai essuyé la buée une autre fois et je me suis regardé. *We Are The Champions* jouait sur la chaîne stéréo du salon. Je me demandais vraiment ce qu'ils penseraient de ça.

C'était exactement la moustache de Freddie Mercury : une seule bande virile de poils épais et noirs. Ils allaient être étonnés, sûr.

Je suis parti à cinq heures pile après avoir essayé d'appeler Marie. Comme j'avais pas l'invitation, je suis allé directement au bar où ils étaient censés se rejoindre après, pour les attendre.

Quand j'ai vu l'endroit, je me suis rendu compte à quel point Éric était quelqu'un de sophistiqué. C'était dans un entrepôt du Mile-Énd. Les murs étaient recouverts de vieux vinyles et de photos de ballerines. Il n'y

avait presque personne à part une fille en justaucorps et un gars qui portait des bottes de pluie.

Je suis allé directement au comptoir sur lequel était posé un hibou empaillé. Le barman semblait pas très brillant, mais il était sympathique, au moins. Comme j'enfilais les rhums and coke, je me suis mis à lui parler de mon scénario. Il a trouvé que c'était une bonne idée. Je lui ai dit que j'étais en discussion pour un gros contrat et qu'il me restait seulement à finaliser les détails. C'était une question de temps. À la fin, il m'appelait même l'artiste.

Il devait être minuit quand Éric est arrivé au bar. J'ai mis vingt dollars en pourboire sur le comptoir et me suis aussitôt levé pour lui parler :

— Salut Éric, c'est toi qui travailles chez Animatix ?

— Ouais, c'est ça...

— Je suis l'ami de Marie. Il faudrait absolument que je te parle de mon scénario, je suis sûr que ça t'intéresserait.

— Un instant...

Il a sorti son téléphone pour répondre et c'est là que Marie est entrée dans le bar. Ça lui a fait un drôle d'effet de me voir comme ça. Elle m'a regardé étrangement mais moi, comme prévu, j'ai à peine levé les yeux, pour la laisser miroiter.

Éric a raccroché et est allé parler à un de ses amis. Moi, je le suivais pour lui expliquer plus en détail. Sur

le coup, il m'a paru intéressé et j'ai même pris sa carte. Après, il est sorti fumer et je suis retourné au bar pour acheter un *rhum and coke*.

C'est là que je l'ai vu entrer. Florian. Il avait un t-shirt avec « *Facebook is so 2006* » écrit dessus et sa fine moustache me donnait le goût de vomir. Il s'est assis nonchalamment au comptoir et a commandé deux gins tonics. Deux.

Il a fait un signe de tête à Marie qui est venue le rejoindre. Il lui a tendu un verre et elle l'a embrassé. Sur la bouche. Quand j'ai vu ça, je me suis levé, mais j'avais déjà pas mal bu. Alors je lui ai dit :

— Qu'est-ce que tu penses faire ?

Je sais pas si j'ai parlé assez fort, parce qu'il a rien répondu. Je suis retourné prendre à boire et j'ai pensé à ce que le prince Arkaneus aurait fait dans une situation du genre.

J'ai attendu que Marie parte aux toilettes pour mettre la main sur l'épaule du gars et je lui ai dit :

— À quoi tu joues ?

Il a souri en faisant l'air de pas savoir et alors j'ai pas pu m'empêcher :

— T'es un con, que j'ai crié. Un con !

Et, comme il avait pas compris, je lui ai envoyé une claque derrière la tête. Sur le coup, ça l'a allumé et il s'est levé. Et puis, il a encore joué au con en me disant :

— Mais t'es qui ? Dégage !

Alors je l'ai frappé dans le ventre. Je me rappelle plus très bien de ce qui s'est passé après. J'ai dû recevoir un coup parce que je me suis retrouvé par terre. J'ai essayé d'attraper son jean pour lui mordre le mollet, mais j'ai seulement réussi à me prendre trois ou quatre coups de pied. Il gueulait en me traitant de charogne et de taré.

J'avais du sang plein la figure quand le barman m'a sorti. Je criais : « T'es vraiment pas intelligent ! » à l'autre con. Les gouttes perlaient des poils de ma moustache jusque dans ma bouche où elles laissaient un goût métallique. J'ai attendu qu'ils sortent pendant un moment, mais ils ne venaient pas. Puis, il s'est mis à pleuvoir. Alors j'ai donné un coup de pied dans une poubelle qui s'est renversée sur le trottoir en faisant un bruit de tôle et je suis retourné vers chez moi. Comme les métros étaient fermés, j'ai dû marcher.

Je me suis arrêté au coin d'une rue. J'ai glissé ma main dans ma poche et j'ai senti la carte d'Éric. Elle était un peu humide. Je l'ai sortie pour la regarder. Je suis resté un moment sous la pluie à relire le nom écrit dessus :

« Éric Molaison, producteur. »

Je l'ai prononcé une ou deux fois. *We Are The Champions* jouait dans ma tête. J'ai lissé ma moustache et je me suis mis à courir.